

Une chose en suspens

Agron Tufa

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95000ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tufa, A. (2020). Une chose en suspens. *Les écrits*, (159), 80–85.

UNE CHOSE EN SUSPENS

les averses de grêle en mai recommencent,
elles frappent doucement la page poreuse du sol limoneux,
les billes blanches et dures se mêlent
au crépitement de l'écriture sur ma machine
une chose en suspens rend l'âme au-dessus du clavier
elle cherche gîte dans la pénombre de ma chambre
mais ce gîte, elle ne le trouvera pas
une odeur de gâteau cuit se répand
vers mes narines saturées de l'aigreur du sang
je me sens comme un téléviseur mort
mis au rebut dans un coin de parc
face à une mer aveugle avant la tempête
mon imagination se dérobe, le vent dans les chevrons,
mon cou raide se recroqueville entre mes épaules
comme si l'attendait une épée sur le point de tomber

mais avec finesse et raffinement, une main invisible
déchire le voile blanc des vapeurs désordonnées,
la tonsure d'une colline apparaît un instant,
puis à nouveau s'enfonce comme un moine dans le brouillard,
il ne grêle plus, tels de grands échalias,
les cyprès dentelés de la crête se signalent les premiers,
et tout de suite après, s'égayant sous le soleil,
en lignes, ruissellent les vignobles de la mort.

ANGE NICOTINE

Je t'aime ange nicotine
graine brune habillée tel un crayon.
Je chuchote avec des lèvres pâles.
Je chuchote avec des lèvres tremblantes
les conférences lointaines que la mémoire refoule.

Tu te lâches en parachute sur ma soirée douce
en aspirant l'obscurité tache par tache :
Tes ailes susurrent – fleurs d'acacia dans le vent –
Ange nicotine, tu es un tourment mûr à point !

Tu te lâches comme un chiffre fatidique grossier
telle une châtaigne éclatée dans le feu
qui bat des ailes comme un petit buisson.
Je t'aime, ô ange nicotine,
clown aquarelle aux couleurs de la promesse
de ma désagrégation à l'aube.

-

UNE SAISON DE REGRETS

Le regret est venu en barque et canot de pirates
l'automne – vagues chiffres romains –
blessé aux flancs et pestiféré
a coulé vers les nouvelles neiges.

Dans la forêt la lune distille d'un souvenir
des gouttes de sang rouillées.

On n'entend plus le bois,
ni l'écorchure qui abîme
le cœur mûr des bêtes aux couleurs cendrées.

Le brame vient de loin
apprivoisé dans un pressentiment.

On franchit l'ombre
et secoue la neige de ses souliers sur un seuil étranger.
Le diable me conduit à repousser
comme un fantôme dans le noir
l'amour de la créature aux seins chauds
épouse d'un autre

Nuits et seins et saison de regrets.
Dans ce village triste, neige et solitude.
Le remord frappe en piqué parfois
le mystère aveugle et l'aérobie.

Le regret vient comme un tourbillon
comme un grain de pollen qu'avec son vaisseau de feu
le vent porte dans l'estomac aride :
il prélèvera son impôt
il prélèvera son impôt
et ne nous rendra plus jamais
le tronc rauque de la lumière.

-

MON SONGE PAPILLONNE

Le soir aussi est tombé
ivre d'extase...
Les chattes comme si elles fonctionnaient sur batterie
ont allumé leurs yeux ampoules de braise
et peuplé d'érotique le quartier.
Une fois de plus mon songe
s'est envolé au-dessus des clôtures pourries
et a pris livraison du soir cendré
et de ses offrandes éculées.
Oh que la solitude fait frémir ce soir
sous la voûte muette du ciel uniforme!
Comme des yeux d'ivrognes accablés de sept fièvres
les étoiles rougissent se consomment et révèlent nos plaies
Les anciennes maisons du quartier
semblables à l'esquisse mal dessinée d'une vieille femme
broient le délabrement des os,
les poutres vermoulues
rongent la destruction miette après miette.
Derrière les murs les vibrations musicales
accompagnent la soupe pénible.
Les os harassés de fatigue les pauvres Hélène
se plaignent de leur sort aux pauvres Werther.
Demain un jour tout à fait stupéfiant se lèvera
avec un sentiment dépouillé et une émotion
qui tels des cerfs de rêve
se lanceront
vers les contrées boréales de notre âme :
mon songe solitaire ne pense qu'au monde qui a changé
en arrangeant çà et là un rêve idiot.
Il revient à la maison froide de son pauvre quartier
avec les ailes blessées
et avorte
somp tueusement
de lui-même.

-

JAMAIS N'EST PAS ASSEZ

Comme ma vie a dévié ce soir-là... il ne peut
en être autrement pour un type comme moi
jusqu'alors impeccable, et même
je veux le préciser : végétarien.

Une créature de rêve s'est présentée à moi
bien faite et spontanée
comme la lune
avec tout au plus quelques vêtements qui dissimulaient
aux tourments du village une chair bouillonnante.

Son cœur fut un devoir et une conviction
pour les dieux et pour les diables. Mais à présent
elle me déteste
et veut me tuer
pour ses désirs
qu'avec les années j'ai laissés croupir, et sa chair
oubliée parmi les tourments du village.

Né à Diber en 1967, Agron Tufa fait des études de langues et lettres
à l'Université de Tirana, puis à l'Institut Gorki à Moscou.
Il est poète, traducteur de poésie russe et auteur de plusieurs romans.
Il est également chercheur et dirige, depuis 2011, l'Institut de recherche
sur les crimes du communisme à Tirana. Au printemps 2020, il obtient
le statut de réfugié politique en Suisse et émigre avec son épouse
et leurs 5 enfants.

